

Notice biographique*

ALPHONSE-ALEXANDRE DONNADIEU

Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 103, 2, 1959, p. 196-198.

Séance du 12 juin, présidée par M. Paul Demiéville



« Le Président prononce l'éloge funèbre de notre correspondant à Cannes, le Dr Alphonse Donnadieu, décédé le 22 mai 1959 :

MES CHERS CONFRÈRES,

Le docteur Donnadieu, qui était notre correspondant depuis 1942, est décédé le 22 mai 1959 à Cannes, sur cette côte méditerranéenne où s'était déroulée sa carrière d'archéologue et à laquelle il avait consacré la plupart de ses ouvrages.

Né à Caylus (Tarn-et-Garonne) le 27 juin 1877, Alphonse-Alexandre Donnadieu avait fait des études de médecine et s'était spécialisé en psychologie pathologique, dont il fut chef de travaux à l'École des Hautes Études. Mais il s'intéressait à l'histoire, et une de ses premières publications, un gros livre paru à Paris en 1922, se rapportait à *L'hérédité dans la maison ducale de Lorraine-Vaudémont*. Il y appliquait un diagnostic sans ménagement, fondé principalement sur une abondante documentation iconographique, aux membres successifs de cette dynastie qui régna sur la Lorraine de la fin du XIV^e siècle jusqu'en 1737 et dont le dernier représentant épousa Marie-Thérèse d'Autriche et devint empereur d'Allemagne, et y montrait comment les unions consanguines, alors d'usage dans les familles régnantes, les condamnaient à une dégénérescence à la fois physique et psychique dont l'histoire doit tenir compte.

* Le texte que nous reproduisons, inconnu des historiens et archéologues de la ville de Fréjus, nous a été aimablement communiqué avec l'assentiment de l'Académie par l'intermédiaire de Daniel Brentchaloff.

L'éloge qui suit sera utilement complété dans le détail par le chapitre consacré à l'activité archéologique incessante du Dr Donnadieu dans l'*Atlas topographique de Fréjus* (2000), p. 30-32 et p. 494 pour sa bibliographie.

À la suite d'un séjour de convalescence dans le Midi pendant la Première Guerre mondiale, le docteur Donnadiou quitta définitivement la Lorraine où l'avait fixé son mariage avec la fille d'un éminent avocat du barreau de Nancy, pour s'installer dans le Var, à Saint-Aygulf, non loin de Fréjus qu'il appelait la Pompéi de la Provence. Il s'y construisit une villa en style pompéien qu'il appela « Mosella », comme pour marquer que pour s'être épris de latinité il n'en restait pas moins fidèle à la Lorraine, et il se voua dès lors à l'archéologie. D'abord directeur adjoint de l'Institut des Fouilles de Provence que présidait le duc de Vendôme, il fut nommé conservateur du Musée de Fréjus et directeur des fouilles de cette ville¹ puis directeur des Antiquités celtiques, grecques et gallo-romaines de l'arrondissement de Fréjus ; il fut appelé à remplir les fonctions de maire de Fréjus au début de la Deuxième Guerre mondiale². C'est par ses soins que le Musée de Fréjus, presque inaccessible naguère, devint une des meilleures collections antiques de la France. Il décrivit les monuments de sa cité d'élection, tant antiques que chrétiens, dans un volume richement illustré : *Fréjus, Forum Julii* (Paris, 1927), ainsi que dans une monographie sur *Le port militaire de Fréjus*, parue en 1935 dans la collection Budé. D'autres volumes d'intérêt plus général, *La Côte des Maures* (Nancy, 1932), *La Côte d'Azur, de Saint-Raphaël à la baie de Nice* (Paris, 1936, réédité en 1950), faisaient eux aussi une large part à l'information archéologique, présentée de manière à la fois attrayante et sûre. Le docteur Donnadiou collabora également à l'établissement de la carte de la région orientale du département du Var, parue en 1932 dans l'atlas archéologique de la Gaule romaine faisant partie de la publication internationale *Forma Orbis Romani*.

Ses travaux de fouille et ses études techniques portèrent principalement sur le site de Fréjus, ainsi qu'il ressort des notes et communications consignées dans nos *Comptes rendus* (*praetorium* de l'arsenal naval, 1932 ; fouilles diverses, 1934 ; dégagement d'un nymphée, 1936 ; découverte des substructions de la *porta romana*, 1938 ; études sur le baptistère de la cathédrale, 1944, sur le théâtre romain, 1946). Sa dernière communication à notre Académie, faite le 5 mai 1950, traitait du baptistère de Riez, dans les Basses-Alpes, et des influences byzantines et orientales qui s'y manifestent comme dans tous les baptistères anciens de Provence et de Ligurie. Nombre d'autres communications et mémoires furent donnés par le docteur Donnadiou à diverses sociétés et publications savantes³ : Société des Antiquaires de France, Société française d'Archéologie, Académie Stanislas de Nancy, Académie du Var, Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan, Société des Sciences, des Lettres et des Arts de Nice, *Revue archéologique* (*Egitna et les monuments de Biot*, avec P. Couissin, 1931), *Revue des études anciennes*. C'est dans celle-ci qu'a paru en 1954 sa dernière production, un important article où il soutenait que la bataille prétendue d'Aix-en-Provence entre Marius et les Ambrons alliés aux Teutons, avait eu lieu beaucoup plus au Nord ; le camp de Marius se serait trouvé au confluent du Rhône et de l'Isère. De l'avis de M. Jérôme Carcopino, les conclusions de cet article peuvent être discutées, mais la méthode en est rigoureuse.

Vers la fin de la dernière guerre le docteur Donnadiou, prévoyant de graves événements dans le coin de littoral où il résidait, déménagea à Cannes avec la majeure partie de sa bibliothèque⁴. Bien lui en prit, car sa villa de Saint-Aygulf fut détruite pour le besoins du mur de la Méditerranée⁵, cependant que l'hôtel qu'il possédait à Nancy était saccagé par les occupants. Avec le grand âge survinrent les infirmités ; atteint de douleurs rhumatismales aiguës, l'archéologue octogénaire se vit contraint de renoncer aux recherches qui avaient fait la joie de sa vie aisée et studieuse et lui avaient valu le respect dû aux érudits locaux de sa qualité. »



Coré-Perséphone. Antéfixe en terre cuite (collection Donnadiou, disparue)

NOTES (Daniel Brentchaloff)

1. Conservateur du musée de 1931 à 1944, sans successeur désigné à cette date.
2. Nommé par arrêté le 26 décembre 1940, il est relevé de son mandat le 1^{er} septembre 1941. Cette période néfaste d'à peine plus de huit mois lui vaudra de solides et durables inimitiés. Après sa mort en 1959, une rue lui sera dédiée par la municipalité de Fréjus dans le faubourg est de la ville.
3. Vingt-six titres d'ouvrages ou d'articles de Donnadiou ont été cités dans la bibliographie de l'*Atlas topographique de Fréjus*, de 1927 à 1946. Neuf autres articles ont été publiés dans le *Bulletin de la Société d'Études scientifiques et archéologiques de Draguignan* (cf. les tables du tome XLV, 2007, n° 400, 540, 543-545, 550-551, 563-654) entre 1924 et 1943.
4. Il s'était approprié plusieurs ouvrages savants acquis pour la bibliothèque municipale ; mais pas seulement. Il emporte à Cannes une partie de ses trouvailles signalées parmi lesquelles un lot de monnaies romaines (dont 20 sesterces de Claude et Néron), une série d'inscriptions sur marbre (villa Croiset, 1936) retrouvées à Antibes (*A. Ep.*, 2000, n° 865-868), des bijoux du "trésor de Vergeron" (Saint-Tropez, 1943), des petits bronzes et terres cuites architecturales, etc., tous objets défunts dont il a déshérité son musée...
5. La villa Mosella de Saint-Aygulf n'a pas été détruite « pour les besoins du mur de la Méditerranée », mais bien plus tard, en avril 1988.

Complément

Nous avons déjà évoqué dans notre Bulletin le souvenir des deux premières conseillères municipales de Fréjus et leur dévouement social¹. Voici, d'après une feuille locale², comment le docteur Donnadiou – maire de l'époque – les a nommées, et comment il concevait les rapports sociaux.

UN MAIRE NOVATEUR ET EXPÉDITIF

« 1940

Dans la journée du 28 décembre, deux bonnes dames vauquaient à leurs occupations lorsque chacune, successivement, reçut une visite :

– M. le maire veut vous voir.

Mme Cauvy est la femme d'un négociant en vins. Depuis vingt ans, elle s'occupe de bonnes œuvres et va, chaque jour, à la clinique pour les consultations prénatales et les soins aux nourrissons. M. le maire Donnadiou vient d'être nommé maire sur l'ordre du préfet, car l'ancien conseil S.F.I.O. a été révoqué. C'est un docteur, mais depuis vingt ans il est en retraite. Il écrit des ouvrages d'archéologie.

Mme Cauvy demande à réfléchir... "Allez donc chez Mme Foucou" dit-elle au maire.

Mme Foucou, dont le mari est mort à la guerre de 14-18, mène la même vie charitable que Mme Cauvy. Quand M. le maire vient la solliciter à son tour, elle demande à consulter Mme Cauvy.

Pendant ce temps, Donnadiou, le maire-médecin, continuait sa ronde. Le lendemain, il avait constitué le premier conseil municipal de France par nomination. Mmes Cauvy et Foucou³ furent chargées de s'occuper tout spécialement des œuvres sociales. Elles peuvent se flatter d'avoir soigné, à Fréjus, tous les jeunes gens de la génération 40.

Le docteur Donnadiou est une curieuse figure. Il a connu Poincaré et est Meusien comme lui. Il parle vite, sur un ton pointu, comme les professeurs d'Université. Il est simple comme eux et peu fier de sa science. Ses lectures sont immenses et c'est un grand admirateur des méthodes napoléoniennes.

"Quand les gens ne font pas l'affaire, il faut les mettre dehors, dit-il. Tenez, mon conseil... Et ici, j'ouvre une parenthèse : je dois vous dire que je l'ai constitué sans l'ombre d'une difficulté. Donc mon conseil : si l'un de ses membres ne fait pas l'affaire... Hop !... Dehors !..." »⁴

1 M. Foucou, Les premières conseillères municipales de Fréjus. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 2, 2001, p. 55.

2 *La Semaine*, Fréjus, n° 29 du 30 janvier 1941. (Documentation Pierre Nicolini).

3 Les deux dames nommées par le maire seront, sans le savoir, les deux premières conseillères municipales de la République, devenue l'État français.

4 Son conseil sera suivi par ses adversaires : il est révoqué fin août 1941 : Hop !... Dehors !...